

Résumé de la conférence de M. Pierre Rottet 17 octobre 2019, à la Maison Dufour

Naissance à Delémont le 18 septembre 1945. Son père avait été démobilisé à Noël 1944. Un grand-père forgeron et maréchal-ferrant, l'autre grand-père gros paysan dans le Val Terbi en dessus de Vicques et de Rebévelier ; c'est là que l'enfant passe toutes ses vacances. Elève turbulent, en contestation permanente, déjà à l'école enfantine, il manifeste une propension à l'indiscipline mais aussi à la rêverie. Doué pour le dessin, le chant et le sport, il est expulsé du collège de Delémont durant la dernière année de scolarité obligatoire. Son père le place alors dans une école alémanique à Laufon, amère punition. Après avoir raté ou hésité entre une carrière d'ecclésiastique, de musicien (saxophone alto) et de footballeur professionnel, il est employé par Roland Béguelin à l'imprimerie Boéchat (qui imprimait Le Jura Libre à Delémont, arme de combat du Rassemblement jurassien) où, en quatre ans il accomplit un apprentissage de typographe. Pierre Rottet est au coeur de l'agitation dont sortira le canton du Jura. Il jouit d'un contact quotidien privilégié avec Roland Béguelin alors à la tête du mouvement de libération. En témoin privilégié, il voit sortir des presses de l'imprimerie Boéchat les livres de poésie, d'art, d'histoire d'intellectuels jurassiens grâce auxquels il se forge une solide culture. Fréquente le bar El Nouar de Delémont, fief de la jeunesse estudiantine d'alors. Sa rencontre avec le peintre Paul Bovée qui fut son professeur de dessin au collège, lui permet de se lancer dans la peinture, son gagne-pain pendant une douzaine d'années. En autodidacte confirmé, il se rend souvent à Paris en auto-stop pour fréquenter des ateliers susceptibles de compléter sa formation.

A la fin de l'adolescence, Rottet doit encore servir l'armée. A Colombier pour son école de recrues, il refuse de porter des armes. Il est finalement viré momentanément de l'école de recrues après un dans les geôles du château de Colombier. Bien plus tard, grâce à un certificat médical établi par un médecin séparatiste (Dr Jobé) et à un examen par le médecin militaire, il échappe à une deuxième tentative de l'armée de le récupérer.

L'idée de faire le tour du monde en autostop germe dans son esprit pour démontrer que voyager n'est pas forcément très coûteux. Départ le 6 mars 1966. Pour financer son expédition, il vend des tableaux à ses amis. Il passe par les Balkans, la Turquie, la Syrie, Le Liban, Jérusalem, l'Irak, l'Iran, l'Inde, le Pakistan, l'Afghanistan en envoyant des reportages à un quotidien de Porrentruy. A la fin du voyage, il publie ses récits sous le titre de Souvenir. Il devient cuisinier sur le cargo Bulk Trader qui l'emmène jusqu'à Singapour, puis homme à tout faire sur le Ross Bay en route pour le Japon avec escales à Sumatra et aux Philippines. Après Hiroshima, il rencontre le patron local du Yakusa, Yoshida San, à Nagoya, début d'une longue amitié. Il enseigne à l'Alliance française de cette ville où il fait la connaissance de son ami Faure qui le loge et de Keiko sa muse japonaise. Engagé comme pâtissier par un de ses élèves, il expose aussi ses tableaux à Nagoya puis à Kobé. Sur le Bulk Trader il vogue vers l'Australie où il s'arrête à Perth avant de retourner au Japon sur le même bateau. C'est sur un navire suédois, le Bali, qu'il atteint le canal de Panama, puis remonte le long de

la côte est des USA jusqu'à New York.

A la mort de son père en 1968, il rentre en Europe pour une première exposition de ses tableaux à Delémont et la vente de son livre Souvenir dans les cafés de Suisse romande.

Avec quelques-uns de ses tableaux dans la cale, il s'embarque à Gênes pour la Colombie où il débarque à Cartagena de Indias avant de se rendre dans la capitale chez deux de ses amis professeurs au collège Helvetia (Gérard Laissue et Pierre-André Marchand, plus tard rédacteur en chef de La Tuile). Là il expose à la Galeria de Arte Moderna et fait traduire son Souvenir en espagnol en payant le traducteur avec un tableau réalisé avec des écorces et représentant un Christ en croix, une main crucifiée et l'autre sur la hanche, ce qui provoque l'ire des bourgeois venus au vernissage. Il participe avec cinq tableaux à la Primera bienal internacional de arte joven à Bogotà. Son œuvre Las Palomas gagne un prix « primera mencion ». Au printemps 1971, encore une expo à Bogotà.

Il vend alors la version espagnole de son livre dans les lycées du pays.

Grâce à sa carte de presse du Jura Libre, il peut assister à un match Brésil-Colombie et rencontrer Pelé dans les vestiaires des Brésiliens.

En 1971, après des fiançailles avec une jeune fille de famille riche, il évite le mariage et rentre au Jura.

Alors il participe à la création de l'Etat du Jura en qualité de membre du groupe Bélier. Réengagé comme homme à tout faire à l'imprimerie Boéchat, il devient aussi acteur des dernières actions du Bélier. Ainsi on le voit actif lors de l'occupation de l'ambassade de Suisse à Paris le 13 juillet 1972 et dans celle de l'ambassade de Suisse à Bruxelles le 3 août 1973. Il est acteur d'autres hauts faits de ces années 1972-1973 : le sabotage humoristique du bal organisé par l'état-major de l'armée au Violat près de Vicques en été 1972, la manifestation à Berne du 25 novembre 1972, l'incendie de pneus sur la place Bubenbergr de Berne le 25 février 1973, le barrage de la route de Spiez à Interlaken le 15 avril 1973, le sabotage du discours du conseiller d'état Jaberg au Marché-Concours le 12 août 1973...

Il sera ensuite envoyé en Acadie afin de partager avec le peuple acadien l'histoire de la lutte du Rassemblement jurassien. Il y rencontre une association acadienne d'hommes favorables à l'idée d'une reconnaissance politique, linguistique et culturelle de l'Acadie. En septembre 1974, une délégation acadienne assiste à Delémont à la Fête du Peuple jurassien, la première après le plébiscite du 23 juin 1973.

Sa dernière intervention au sein du Bélier a lieu lors de la conférence de presse du 21 juin 1975. Il est déçu par l'évolution partisane de la politique jurassienne au sujet de la répartition des postes administratifs dans le nouveau canton.

En décembre 1974, il épouse à l'église de Rossemaison une Péruvienne qui travaillait pour la réforme agraire du président Alvarado. Les affaires vont bien pour le jeune couple dans leur boutique d'artisanat péruvien à Delémont. De plus, Roland Béguelin engage alors Pierre Rottet comme journaliste stagiaire pendant trois ans.

Une fille Patrizia naît et la famille retourne au Pérou. Dans les années 1980, on est en pleine période des mouvements de contestation politique du Sendero luminoso et du MRTA (Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru), une aubaine pour un journaliste. Au nombre des autres aventures de Pierre Rottet en Amérique latine, il faut mentionner une affaire de libération d'otages suisses capturés par l'ELN (Ejército de Liberación Nacional) en Colombie et une courte séquestration par le Movimiento Revolucionario Túpac Amaru (MRTA) dans les bureaux de l'Agence France Presse à Lima. En 2005, il est témoin de l'affaire d'une filiale de Nestlé, Perulac, que le nouveau président Alan Garcia voulait nationaliser.

On le retrouve en outre bien plus tard en Bolivie, en compagnie du missionnaire jurassien Roger Schaller, témoin de la mort de Che Guevara tué par les balles de l'armée à La Higuera.

Pierre Rottet, à présent à la retraite, a porté un éclairage parfois peu flatteur sur les fonctionnements de l'Eglise catholique dans cette partie du monde. Il met en évidence le fossé entre une Eglise de base agissante aux côtés des laissés-pour-compte et une hiérarchie ecclésiastique aussi éloignée du peuple et de son vécu que ne l'était Pinochet d'Allende. Ce revirement ultra-conservateur de la hiérarchie catholique en Amérique latine est piloté par l'Opus Dei dont la mission est d'éradiquer la théologie de la libération, considérée par le Vatican comme le vecteur du marxisme dans cette région du monde.

[Pour ce résumé, j'ai trouvé des compléments d'information dans le livre de Pierre Rottet intitulé La balade d'une vie, parcours d'un insoumis, éditions Eclectica, Estelle Gitta), 2

Marlyse Beldi, secrétaire SJE-GE